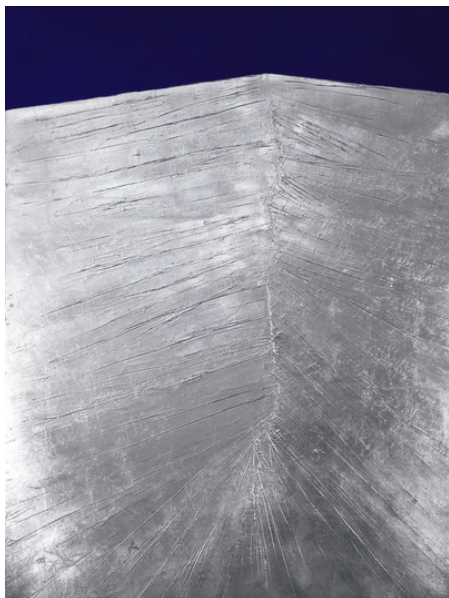


Anna-Eva Bergman

Voyage vers l'intérieur

31 mars – 16 juillet 2023



Le Musée d'Art Moderne de Paris présente la première grande rétrospective consacrée à l'artiste norvégienne Anna-Eva Bergman (1909-1987), figure-clé de la peinture de l'après-guerre, artiste libre et visionnaire, dont l'œuvre plastique, caractérisé par l'emploi de la feuille d'or ou d'argent, est une puissante célébration de la beauté de la nature, des paysages du Nord et de la Méditerranée.

Exposée dans le monde entier de son vivant (notamment au Musée d'Art Moderne de Paris en 1977 mais aussi en Italie, Allemagne ou en Norvège), Anna-Eva Bergman reste cependant insuffisamment reconnue en Europe. Son œuvre au langage pictural singulier, fondé sur un vocabulaire de formes pures, demande aujourd'hui à être reconsidéré plus largement dans le champ de l'histoire de l'art aux côtés du travail d'autres grandes artistes femmes comme Hilma af Klint, Georgia O'Keeffe ou encore Sonia Delaunay qui ont été ses contemporaines.

L'exposition *Anna-Eva Bergman, Voyage vers l'intérieur* apporte un éclairage décisif dans la redécouverte de cette artiste majeure en proposant un panorama de toute sa production. Composée de plus de 200 œuvres, l'exposition fait suite à la rétrospective consacrée en octobre 2019 par le MAM à Hans Hartung, qui fut aussi l'époux de l'artiste.

À cette occasion, le musée présente *N°2-1964 Stèle*, acquise du vivant de Bergman ainsi que la centaine d'œuvres provenant du don exceptionnel consenti par la Fondation Hartung-Bergman au MAM en 2017. Cet ensemble est complété par des photographies, dessins et documents d'archives dont de nombreux inédits, provenant des collections de la Fondation à Antibes.

Un catalogue édité aux éditions Paris Musées sous la direction d'Hélène Leroy rassemble des essais de spécialistes français et norvégiens. Les auteurs détaillent notamment la richesse des techniques plastiques abordées par Bergman et l'usage très spécifique d'un matériau devenu sa signature : la feuille de métal (or, argent, aluminium, étain, cuivre, plomb, bismuth). Différents essais s'attachent, en outre, à creuser le rapport d'Anna-Eva Bergman au dessin et à la caricature, à l'architecture, son emploi du nombre d'or, ainsi que la réception et l'exposition de son œuvre après-guerre, sa relation aux grands maîtres du passé et à ses contemporains comme Barnett Newman, Ad Reinhardt ou Mark Rothko.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Direction

Fabrice Hergott

Commissariat

Hélène Leroy

Scénographie

Cécile Degos

Rejoignez le MAM



mam.paris.fr

Anna-Eva Bergman
N°45-1971 Crête de montagne
1971

Acrylique, modeling paste et feuille de métal sur toile
200 x 150 cm
Musée d'Art Moderne de Paris
© Anna-Eva Bergman / Adagp, Paris, 2023
Photographie © Laurent Chapellon – Key Graphic

Anna-Eva Bergman
N°26-1962 Feu
1962
Huile et feuille de métal sur toile
250 x 200 cm
Fondation Hartung-Bergman
© Anna-Eva Bergman / Adagp, Paris, 2023
Photographie © Claire Dorn

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Billetterie

Plein tarif : 15 €
Tarif réduit : 13 €

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

Anna-Eva Bergman incarne l'Europe du XXe siècle. Elle grandit en Norvège et débute une formation artistique à Oslo en 1927, qu'elle complète à Vienne l'année suivante. À Paris, en 1929, elle rencontre Hans Hartung, jeune peintre abstrait alors inconnu. Elle l'épouse aussitôt en Allemagne et fréquente les cercles d'artistes engagés de Dresde.

La première partie de sa carrière est marquée par son intérêt pour la caricature et l'illustration. Ses dons d'observatrice font d'elle une chroniqueuse alerte, témoin des bouleversements sociaux et politiques des années 1930. Elle n'hésite pas à pourfendre la doctrine et l'attitude des Nazis, elle s'amuse des stéréotypes culturels des pays qu'elle visite, elle évoque aussi les grands écarts entre marginaux et dominants. Ses dessins sont aussi l'occasion de se décrire parfois elle-même et de raconter ses aventures romanesques aux côtés de Hans Hartung, avec qui elle se maria deux fois. Ces œuvres graphiques ne sauraient pourtant la réduire au statut d'illustratrice. Elles témoignent d'une puissante individualité, signe d'une émancipation précoce et d'une grande liberté d'esprit.

À partir des années 1940, Bergman renoue pleinement avec la peinture, à travers le choix d'une voie non figurative mais toujours symbolique, qu'elle qualifie d'« art d'abstraire ». L'observation de la nature passe au premier plan, nourrie par une profonde introspection sur laquelle l'artiste va fonder sa propre théorie esthétique. Quoiqu'imprégnée par les paysages de la Norvège, et bouleversée par l'expérience du soleil de minuit dans le Finnmark, Anna-Eva Bergman a beaucoup voyagé, notamment sur les côtes méditerranéennes, et a tiré de ces expériences une obsession des lumières, de leurs variations, de leurs contrastes et de leurs nuances.

Son approche repose sur le primat de la ligne, le recours au nombre d'or, la symbolique des couleurs, et l'usage des feuilles de métal, inspiré par l'art du Moyen-Âge. À cette époque, peinture et écriture sont intrinsèquement liées : l'artiste consigne dans ses carnets les questions théoriques et techniques, les réflexions sur l'art, l'esthétique et la philosophie qui la traversent. Le séjour qu'elle effectue en 1950 le long de la côte norvégienne occasionne un profond renouvellement de son vocabulaire artistique. Sa peinture évolue alors vers la recherche d'un nombre restreint de formes simples : lune, astre, planète, montagne, stèle, arbre, tombeau, vallée, barque, proue, miroir... Bergman puise dans ce répertoire naturel et élémentaire pour concevoir un alphabet formel en constante mutation, qui irrigue toute son œuvre. Après un développement minimaliste, son travail connaît une ultime transfiguration à la fin des années 1970, avec une alternance de très petits formats – qu'elle désigne comme des « mini-peintures » – et de très grands qui adoptent des formes simples et monumentales, à la gamme chromatique resserrée, témoins d'une grande maîtrise de la composition et de la synthèse.

L'œuvre d'Anna-Eva Bergman se caractérise enfin par un sens grave du mysticisme et du sacré – elle se dit « panthéiste » – combiné avec une très grande attention pour le vivant au-delà de la seule échelle humaine. Il n'est donc pas étonnant que sa peinture rencontre aujourd'hui l'engouement d'une nouvelle génération.

Le Musée d'Art Moderne de Paris a collaboré étroitement avec la Fondation Hartung-Bergman à Antibes ainsi qu'avec le Nasjonalmuseet à Oslo, qui lui consacrera à son tour une exposition au printemps 2024.

Avec la collaboration et le soutien de



Ambassade de Norvège
Paris